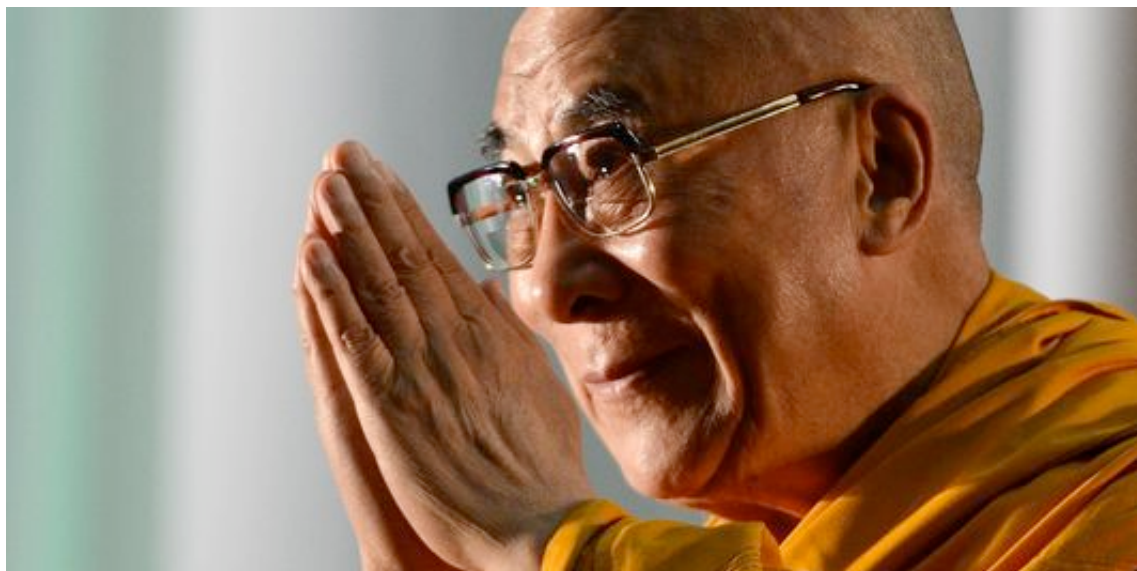


Le silence embarrassé du dalaï-lama sur les immolations

Le Monde.fr | 13.11.2012 à 11h03

Par Frédéric Bobin, Dharamsala (Inde du Nord), envoyé spécial à



Le dalaï-lama à Yokohama le 4 novembre. | AFP/TOSHIFUMI KITAMURA

Vaines exhortations. Les appels de Dharamsala, la "capitale" du Tibet en exil, n'ont pas été entendus. Depuis que la vague des immolations par le feu a pris de l'ampleur au Tibet au fil de l'année 2012 – le chiffre se monte à soixante-douze – les dirigeants de la diaspora ont échoué à dissuader les Tibétains de l'intérieur de recourir à ces sacrifice suprêmes. *"Nous les décourageons de recourir à tout acte radical, y compris aux immolations par le feu"*, explique au Monde Lobsang Sangay, le nouveau chef du gouvernement en exil à Dharamsala qui a hérité en 2011 de l'autorité politique du dalaï-lama.

Les suicides n'en continuent pas moins à un rythme soutenu, illustrant à leur manière le peu d'emprise dont disposent les chefs politiques de la communauté en exil sur l'évolution de la situation au Tibet.



A Dharamsala, le 4 novembre, lors d'une veillée en hommage à un jeune Tibétain qui s'est immolé par le feu en Chine quelques heures plus tôt. | Ashwini Bhatia/AP

Dans cette affaire, le dalaï-lama, qui demeure très écouté [il a conservé sa fonction de guide spirituel bien qu'ayant pris sa *"retraite politique"*], a opté de son côté pour un silence absolu. *"C'est un sujet très sensible, dit-on au bureau de Sa sainteté à Dharamsala. Quoi qu'il dise, les Chinois l'attaqueront. S'il approuve les suicides, ils l'accuseront de violer les traditions du bouddhisme. S'il les dénonce, les Tibétains le suivront sûrement et les immolations pourraient cesser, ce qui conduira alors les Chinois à y voir la preuve a posteriori qu'il avait inspiré la vague initiale de suicides". "On préfère donc se taire".*

A Dharamsala, on insiste sur le caractère spontané de l'actuelle vague de protestation. *"Ces immolations sont des gestes solitaires, personne ne les coordonne, il n'y a aucune force extérieure qui manipule les émotions"*, souligne Dicki Chhoyang, la ministre des relations internationales du gouvernement-en-exil. *"Nous ne sommes certes pas écoutés, ajoute-t-elle. Mais nous alertons la communauté internationale sur les raisons qui inspirent aux Tibétains un tel désespoir, à savoir la répression au Tibet".*

Frédéric Bobin, Dharamsala (Inde du Nord), envoyé spécial à

Tibet